

Introduction

Aux n° 27 et 29 de la rue Kléber à Béziers, a été mise au jour en 2009 et 2010 (Gomez 2010; Vidal (dir.) en cours), sur une surface d'environ 150 m², la portion d'un ensemble funéraire plus vaste, connu depuis le début du XXe siècle. Les tombes sont ici au nombre de 36 et s'étendent sur une bande d'environ 5 m de large et 30 m de long, en bordure d'une voie orientée NE-SO (fig. 1). Elles sont constituées de 26 incinérations et 10 inhumations, datables du haut Empire. Les premières sont en urne, en coffre de tuiles ou encore en bustum, avec accompagnement d'offrandes ; les secondes sont en pleine terre ou en coffre de bois, là aussi avec du mobilier d'accompagnement. 78 récipients en verre ont été prélevés dans ces contextes.

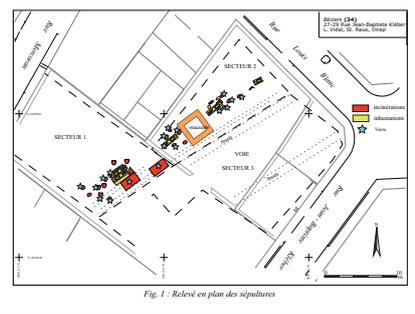


Fig. 1 : Relevé en plan des sépultures

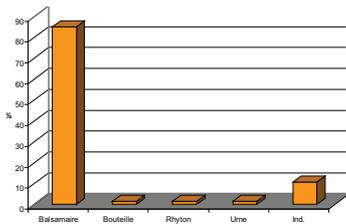


Fig. 2 : Répartition des vases en verre des incinérations par forme

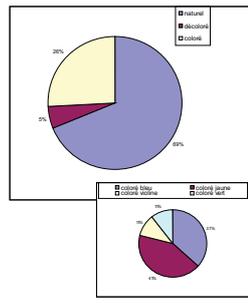


Fig. 3 : Répartition des vases en verre des incinérations par groupe technologique

Les vases en verre des sépultures à incinération

Les incinérations correspondent à la phase la plus ancienne de fréquentation de l'espace funéraire. Seize d'entre elles ont livré 74 vases en verre, dont 66 reconnaissables et illustrant quatre formes, de manière très inégale : les balsamares sont largement majoritaires tandis que bouteille, urne et rhyton ne sont présents qu'à l'échelle de un individu (fig. 2). Les offrandes participent de trois modes de dépôt : dépôt primaire sur le bûcher (60 % ; balsamares, urne et bouteille) ; dépôt intermédiaire, lors du transfert des cendres encore brûlantes du défunt dans la fosse sépulcrale : (20% ; balsamares uniquement) ; dépôt secondaire, effectué lors de la fermeture de la tombe : (20 % ; balsamares et rhyton).

Le verre naturel domine mais on note la forte fréquence des verres colorés (fig. 3), surtout bleu cobalt et jaune ambré, et dans une moindre mesure vert et violette ; ils sont illustrés par un tiers des balsamares et par le rhyton.

Sur les 63 balsamares, 41 sont typologiquement identifiables et se répartissent en trois groupes (fig. 4 et 5) :

- 19 sont de type Isings 6 ;
- 19 autres de type Isings 8 et 8/28 ;
- 3, enfin, de type Isings 6/8, 28A et 10, chacun illustrés par un unique exemplaire.

Les uns comme les autres se rencontrent dans les nécropoles à incinération régionales des trois premiers siècles du 1er s. ap. J.-C.

Les Isings 6 sont en verre naturel mais aussi en verre coloré bleu, jaune ambré ou violette, et en verre décoloré : la diversité chromatique, caractéristique des verres des premières décennies du 1er siècle ap. J.-C., est donc bien représentée au sein de cette catégorie. Les Is. 8 et ses dérivés sont en verre naturel. La bulle de type Isings 10 est en verre coloré jaune ambré et est originaire soit d'Italie du Nord soit des ateliers verriers de Gaule comme ceux de Lyon mais seulement à partir du milieu du 1er s. ap. J.-C. (Foy, Nenna 2003 : 240). Ce type de fiole à parfum reste de découverte peu fréquente en Gaule méditerranéenne.

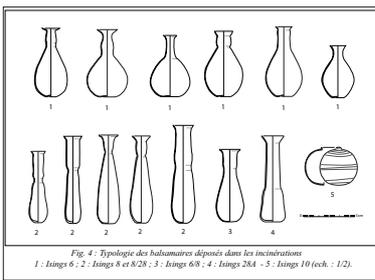


Fig. 4 : Typologie des balsamares déposés dans les incinérations

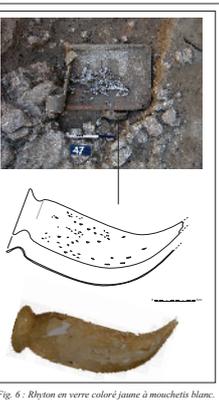


Fig. 6 : Rhyton en verre coloré jaune à mouchetis blanc.

Le rhyton, de type Is. 73b (fig. 6), est en verre coloré jaune à décor de mouchetis blanc. Daté du 1er siècle ap. J.-C., ce type de vase est courant en Italie mais a également été produit dans les ateliers lyonnais ; la similitude des verres employés pour le rhyton et la bulle (verre jaune ambré et décor en fil de verre blanc opaque) pourraient indiquer une même provenance. Ces cornes à boire, à col étranglé ou non, sont rarement mises au jour et ont sans doute été employées à des occasions spécifiques.

L'urne est de type Trier 148 (fig. 7), en verre naturel, à panse globulaire, à large ouverture, et à col court ; elle est munie de deux anses coudées qui l'assimile à un hybride entre urne et bouteille. Ses parois épaisses lui confèrent de plus une grande solidité et la destinent plutôt au transport de denrées. Sa présence en milieu funéraire est cependant régulièrement attestée. La datation 50-150 semble pouvoir être retenue pour la quinzaine d'occurrences mentionnées dans la vallée du Rhône et la Gaule méditerranéenne. Ce vase est plus fréquent dans les autres régions de l'Empire. La bouteille est multi-fragmentée et brûlée mais correspond sans doute au type Isings 50/51, en verre naturel.

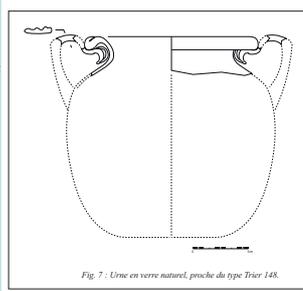


Fig. 7 : Urne en verre naturel, proche du type Trier 148.

Les vases en verre des sépultures à inhumation

Seules deux tombes à inhumations sont concernées par la présence de vases en verre, livrant pour l'une (SP2046) un fond d'unguentarium chandelier en verre incolore estampillé (fig. 8) et pour l'autre (SP2078) trois individus en verre naturel, fragmentés et de conservation lacunaire : une urne Isings 67c/AR118.2, un gobelet Isings 33/AR52 et un pot à panse quadrangulaire Isings 62/AR119 ; ces derniers pourraient appartenir à une tombe à incinération antérieure, bouleversée par l'installation de l'inhumation.

La marque de l'unguentarium est circulaire, composée d'une série de lettres séparées par une ponctuation géométrique de cercles et triangles : on distingue les groupes MA, V et VR ou VB, disposés verticalement et horizontalement autour d'une palme. Cette estampille pourrait constituer une variation régionale de la marque d'origine italienne CNA.ING.VA.V.M. dont on connaît une série d'exemplaires à Nîmes (Foy, Nenna 2006 : 136). Elle est par ailleurs attestée dans des tombes du IIIe siècle de la nécropole de La Serpent dans l'Aude (inédit, renseignement D. Foy).

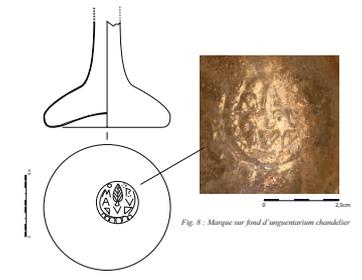


Fig. 8 : Marque sur fond d'unguentarium chandelier

Conclusion

L'étude de ce mobilier permet de replacer ce petit ensemble funéraire dans un contexte régional et de cerner son mode et sa durée de fréquentation. Les verres déposés dans les sépultures à incinération sont abondants et traduisent une qualité certaine. Ils illustrent la première moitié, voire les trois premiers quarts, du 1er siècle ap. J.-C. et un approvisionnement probable depuis l'Italie du Nord. Les inhumations sont plus tardives et le mobilier d'accompagnement en céramique (lampe, urne, marmite) indiquent un TPQ au début du IIIe siècle. L'estampille sur fond d'unguentarium, sans doute de production régionale, corrobore cette datation.

